

REQUIEM
MICHAEL HAYDN
CHŒUR DE ROUEN
HAUTE NORMANDIE
LE CHANT DES AMANDIERS EN FLEURS
ANTHONY GIRARD
NOUVEL ORCHESTRE DE
CHAMBRE DE ROUEN
DIRECTION OLIVIER HOLT

Abbaye du Bec Hellouin
Dim. 8 mai 2011 - 18h 30

Tarif: 12 € - Sur réservation: 10 € - Gratuit pour les - de 12 ans
Réservations: 06 21 86 34 31 et crhn@laposte.net



PROGRAMME

Le chant des amandiers en fleurs (1997) d'Anthony GIRARD, pour orchestre à cordes

Requiem en Do mineur : Missa pro defuncto Archiepiscopo Sigismundo
MH 155 (1771) de Johann Michael HAYDN pour orchestre, chœur et 4 solistes

Introitus et Kyrie

1. *Requiem aeternam*
(Solistes SATB et Chœur)

Sequentia

2. *Dies irae*
(Solistes SATB et Chœur)

Offertorium

3. *Domine Jesu Christe*
(Solistes SATB et Chœur)
Quam olim Abraham
(Chœur)
4. *Versus : Hostias et preces*
(Solistes ATB et Chœur)

Sanctus

5. *Sanctus*
(Chœur)
6. *Benedictus*
(Solistes SATB et Chœur)

Agnus Dei et Communio

7. *Agnus Dei*
(Solistes SATB et Chœur)
8. *Cum sanctis tuis*
(Chœur)
9. *Requiem aeternam*
(Solistes SATB et Chœur)





Olivier HOLT Chef d'orchestre

Né à Paris en 1960, Olivier Holt suit des études de direction avec Jean Fournet, Franco Ferrara, Léonard Bernstein et Charles Mackerras à la Hochschule für Musik de Vienne où il obtient le diplôme des « Wiener Meisterkurs »

Après des débuts au Théâtre du Châtelet, il dirige diverses productions à l'Opéra Comique, au Théâtre de Paris, à l'Opéra de Nancy, l'Opéra de Lille, l'Opéra de Marseille – avec notamment en solistes : Natalie Dessay, Felicity Lott, Gabriel Bacquier, José Van Dam, Alain Fondary.

En symphonique, il est invité par des formations telles que l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Picardie, la Philharmonie de Lorraine, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre Symphonique Région Centre et l'Orchestre de la Radio de Sofia.

Olivier Holt a enregistré plusieurs CD : une compilation classique pour le label Philips-Classics avec Natalie Dessay, Françoise Pollet, Olivier Charlier, Nicolas Rivencq. Pour la firme K617, la *Cantate Egill* et le *Stabat Mater* de Théodore Gouvy avec la Philharmonie de Lorraine puis la première mondiale de l'opéra *Maximilien Kolbe* de Dominique Probst et Eugène Ionesco, dont le disque a reçu « L'Orphée d'Or » de l'Académie Nationale du Disque Lyrique.

Professeur, il a en charge les orchestres de l'ENMD de Montreuil et il est le Chef invité du Conservatoire de Levallois. D'autre part, il a composé diverses pièces : musique de chambre, mélodies et musique pour le théâtre.

En 2002, Olivier Holt a fait ses débuts aux USA avec le Philharmonique de Floride ; en Italie avec l'Orchestre du *Teatro Massimo* ; en Australie lors du Festival de Melbourne. En 2003, dans le cadre du Festival International de Bergen, il a dirigé la *Symphonie Fantastique* avec le *Bergen Philharmonic* dans la mise en scène de la Fura dels Baus.

Après le *Tivoli Festival* à Copenhague & *Carmen*, il a dirigé *Così fan tutte* et il a été l'invité de l'Orchestre de Picardie & du festival des *Sofia Music Weeks 2008* pour y diriger la *Pathétique*. Ces derniers temps, il est l'hôte de l'Opéra de Toulon en symphonique et lyrique, de l'Orchestre du CNR Supérieur de Paris, de l'Orchestre National des Pays de la Loire et de l'Opéra-comique.

JOACHIM LEROUX

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard. Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot), il se perfectionne entre autres avec Peter Eöt-vös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen. En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligerie, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain. En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra. Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp, puis il rejoint le 1er septembre 2010 le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>

LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation. Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises – citons notamment Sophie Lacaze, Anthony Girard, Max Pinchard, Dominique Lemaître, Dominique Preschez, Didier Lockwood et Jacques Petit. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs : Chœur de Rouen Haute-Normandie, Ensemble vocal Polychrome, Ensemble vocal Maurice Duruflé, Chœur d'hommes de Rouen, Ensemble vocal Proscenium, Chœur Vêga...

Cette formation reçoit le soutien de la ville de Rouen, du Conseil Général de Seine-Maritime, du Conseil Régional de Haute-Normandie, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie, de l'Office de Diffusion et d'Information Artistique en Normandie et de la SPEDIDAM.

L'Orchestre a collaboré en 2005 au disque *Soleils noirs* consacré aux œuvres de Dominique Preschez sous le label AMES et distribué par Harmonia Mundi, et en 2007 au disque consacré au *Requiem* de Fauré dans sa version originale ainsi qu'au premier enregistrement de la *Messe des paroisses* « dite de Saint Augustin » de Dominique Preschez, pour le label Tirages limités.

Suivez l'actualité du NOCR sur <http://nocr.over-blog.com/>

LE CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement environ 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet <http://crhn.choralia.fr>

PROCHAIN CONCERT du CRHN, dirigé exceptionnellement par Olivier HOLT : Dimanche 8 mai 2011 *Requiem* MH 155 de Michael Haydn à l'abbaye du Bec-Hellouin

Julie HAUBOIN (Soprano)

Après une Maîtrise d'Études Théâtrales, un DEA de Littérature comparée, un DFE de piano, Julie Hauboin aborde une formation en chant lyrique à la Royal Irish Academy of Music de Dublin dans la classe de Paul Deegan. Elle est alors intégrée aux Trinity Singers, le chœur de solistes de Trinity College, sous la direction d'Andrew Johnstone. Invitée comme soliste au premier festival de musique de la Chapelle de l'École Militaire à Paris en mars 2001 et au troisième festival des musiques juives de Carpentras en août 2002, elle se perfectionne ensuite auprès de Ghyslaine Raphanel. Diplômée du CNR de Rouen dans la classe de Sophie Pinchard Aguessy, elle intègre en 2004 l'ensemble vocal *Notes en stock* sous la direction de Daniel Bargier. Elle dirige depuis 2005 le chœur de l'Union musicale de Montville et participe régulièrement en tant que soliste aux productions du CRHN.

Philippe CHANDOR (Ténor)

Après des études de violon au Conservatoire de Rouen dans la classe de Jean-Pierre Berlingen, Philippe Chandor a découvert la direction de chant choral dans le cadre de sa formation professionnelle au sein de l'Éducation Nationale.

Sous la direction de Daniel Bargier, il a chanté au Chœur de chambre de Rouen, et a approfondi sa connaissance du chant choral. Il a suivi des stages de direction de chœur avec Philippe Caillard. Il est actuellement choriste-soliste de l'ensemble vocal de ce dernier. Il a dirigé plusieurs chœurs (Chœur de Bihorel, Chœur de Deug en musicologie) et chante régulièrement en soliste (*Requiem* de Mozart, *Intende voci* de Schubert, *Messe solennelle* de Rossini, Messes de Schubert, *Requiem* de Gounod...) Philippe Chandor dirige l'ensemble vocal Maurice Duruflé depuis 1998 (<http://ensemble.duruflé.free.fr/>)

Philippe Chandor est conseiller pédagogique départemental en éducation musicale auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

Marina HAQUET (Mezzo-soprano)

Parallèlement à sa formation de pianiste et d'organiste (Prix de piano, Médaille d'or de musique de chambre, titulaire des Grandes Orgues de la collégiale de Gournay en Bray), Marina Haquet entreprend des études de chant lyrique. Elle travaille avec les Jeunes solistes sous la direction de Rachid Saphir dans un répertoire contemporain (créations de Klaus Huber et Luigi Nono à la Cité de la Musique à Paris pour le Festival d'automne 2000). Membre du chœur Léonard de Vinci de l'Opéra de Rouen depuis 2003, elle y chante sous la direction d'Oswald Sallaberger (*Don Giovanni*, 9ème symphonie de Beethoven, *La Traviata*, *Missa di Gloria* de Puccini, *Requiem* de Verdi, *Tosca*, *Lakmé*, *Les Noces de Figaro*) et sous celle de Marc Minkowski (*L'Enlèvement au sérail*). Elle chante en novembre 2004 avec le chœur Accentus dirigé par Laurence Equilbey. Elle participe en tant que soliste aux productions du Chœur de chambre de Rouen (*La Passion selon St-Jean*, 2009), du Chœur Maurice Duruflé (*Petite messe solennelle*, 2007), de l'Opéra de Rouen (*Rigoletto*, 2007) et régulièrement à celles du CRHN (*Le Roi David* Honegger, 2009 ; *Sept dernières paroles du Christ en croix* Haydn 2008 ; *Messes brèves* Mozart, 2008 ; *Oratorio de Noël* Saint-Saëns, 2007 ; *Requiem* Gounod, 2007 ; *Stabat Mater* Pergolese et *Dixit dominus* Haendel, 2006).

Yvan LECOMTE (Baryton)

Après des études de violon au conservatoire de Rouen, Yvan Lecomte découvre l'art du chant dans la classe de Daniel Bargier à la faculté de musicologie de Mont-Saint-Aignan. En 1992, il commence des études de chant dans la classe de Tania Gedda au conservatoire de Rouen, les poursuit au conservatoire d'Orléans dans la classe de Régis Oudot. Il chante sous la direction de Tony Ramone, Loïc Pierre, Roland Hayrabedian, Laurence Equilbey. Titulaire du Capes de musique et premier prix de chant, il enseigne en collège et chante dans plusieurs chœurs professionnels.

Ténors

Gaëtan BAUDOT
Yves BOURGOIN
Marie-Louise CARON
Lionel CHANSARD
Annie CREPIN
Anne-Marie JOLY
Frédéric LACOSTE
Gérard LAGNEAU
Paul LEGRAND
Yves NICOLLE
Jean-Louis PONS
Anne SAGON

Basses

Joël AMPHOUX
François BERENGER
Jean-Yves CHOPARD
Victor D'HOLLANDER
Jean-Marie DE LA PORTE
Didier DORAY
Jean-Pierre DUPUIS
Stéphane FAVRE
Claude GUILLERMET
Antoine LEPICARD
François MAZURE

Anthony GIRARD (1959 –)



Le parcours musical d'Anthony Girard s'est développé en marge des courants dominants de la seconde moitié du XX^e siècle. Il s'en distingue en particulier par son attachement au dessin mélodique et par son utilisation très libre de la consonance. À travers certains de ses thèmes d'inspiration, Anthony Girard semble attiré par la lumière, la joie et la simplicité. Cependant, cette aspiration spirituelle prend ses racines dans l'ombre et l'inquiétude, qui viennent également nourrir les aspects les plus caractéristiques de son langage. Sa musique se trouve ainsi à mi-chemin entre la désillusion de l'artiste contemporain et le désir de partager une expérience encore possible de la beauté.

Né en 1959 à New York, Anthony Girard a suivi des études au Conservatoire National de Paris où il obtient de 1980 à 1986 cinq Premiers Prix (harmonie, contrepoint, analyse, orchestration et composition). Il a mené en parallèle un cursus d'histoire de la musique à l'Université de la Sorbonne (DEA en 1985). De 1986 à 1988, il a séjourné à la Casa de Velásquez, à Madrid.

Son catalogue comprend près de 150 compositions, d'où ressortent les œuvres pour chœur et orchestre (*Croix de lumière*, *Soleil d'Akhenaton*, *D'eau et de feu*), celles pour orchestre symphonique (*Les âmes perdues*, *Vingt-quatre Préludes*, *Deux prières pour la fin de la guerre*, *À ciel ouvert*, et le concerto pour piano *Derrière l'ombre des douleurs*), pour orchestre de chambre (le concerto pour violon *L'échelle de la beauté*, le *Double Concerto pour violoncelle et piano*, *Comme une étoile du matin* pour orchestre à cordes, *La voix lointaine d'Eurydice* "Opéra sans voix" pour huit instrumentistes et une danseuse) et de nombreuses compositions de musique de chambre vocale et instrumentale.

Récemment, il a collaboré avec différentes formations comme l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre National de Lille, l'ensemble A Ciel Ouvert, le Quatuor Arpeggione et l'ensemble Carpe Diem.

Le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, et le chœur de Rouen Haute-Normandie, sous la direction de Joachim Leroux, ont contribué à faire connaître ses œuvres (création française de *L'échelle de la beauté*, et création mondiale des *Chants d'exil*, pour chœur et ensemble de cuivres).

Anthony Girard enseigne l'orchestration et l'analyse musicale au CRR de Paris depuis 2009.

Site internet : www.anthonygirard.com

Le chant des amandiers en fleurs (1997)

Le chant des amandiers en fleurs est une pièce pour orchestre à cordes d'une écriture très sobre, linéaire et dépouillée. Elle se développe à la manière d'un *ricercare*, à partir d'un thème qui évoque, de manière figurative, la fleur de l'amandier. Cette fleur extraordinaire, dont les arbres sont recouverts dès les premiers jours du printemps (et dont le compositeur se souvient s'être enivré, lorsqu'il vécut en 1987 au cœur de l'île de Majorque), semble absorber la lumière du soleil matinal pour mieux la diffuser autour d'elle à travers sa blancheur et son parfum. La pièce progresse lentement vers son apogée : une modulation apporte à ce moment un surcroît de lumière, de plénitude.

Soprani

Nicole AUBIN
Florence BENARD
Mireille CANDELON
Alice CRESSENT
Bathilde D'HOLLANDER
Carole DAVID
Anne-Geneviève DELAFONTAINE
Florence FAU
Catherine GAY
Danièle GIRAUD
Évelyne HAMON
Doris HENNART
Véronique HERMANN
Céline JOSEPH-FRANÇOIS
Cécile LACHENAUD
Évelyne LAURENT
Françoise LEVASSEUR-GARNIER
Marie-Liesse MASUREL
Fabienne MEILLE
Véronique MOLLERO
Lucile RIONDET
Geneviève TRY

Alti

Maria BADIANE
Nicole BATOZ
Sophie BECKMANN
Mariane BENKOVSKY
Bénédicte BOUDET
Pascale BOURGOIN
Franca CHEVALLIER
Raphaële CHOPARD
Frédérique CREMER
Anne DÉZÉ
Cécile ELIE
Bénédicte GOURIOU
Nadège GUILBERT
Amélie HAMELIN
Maryvonne LACOSTE
Blandine MOUQUET
Hélène RENAUD
Géraldine VANHEE
Anne VERVISCH



Johann Michael HAYDN (1737 – 1806)

Biographie

Tout comme son frère Joseph Haydn (1732-1809), de 5 ans son aîné, Johann Michael Haydn naquit à Rohrau en Basse-Autriche et en raison de sa voix de soprano elle aussi d'une beauté exceptionnelle, il fut accepté à l'âge de 8 ans comme enfant de chœur dans le chœur de la chapelle de la cathédrale Saint-Étienne à Vienne. Baignant dans une riche tradition de musique sacrée catholique baroque, il étudia avec beaucoup d'engagement auprès de Georg Reutter le Jeune, maître de chapelle

à Saint-Étienne, les fondements de la composition à l'appui de la méthode la plus célèbre à l'époque : la méthode de contrepoint *Gradus ad Parnassum* (1725) de Johann Joseph Fux, reposant sur le style de Palestrina. Cette formation contrapuntique approfondie exerça une influence essentielle sur le style sacré de Johann Michael Haydn.

En 1760, Haydn fut engagé comme maître de chapelle auprès de l'évêque de Grosswardein (aujourd'hui en Roumanie). C'est ici, en dehors de musiques liturgiques d'usage, qu'il composa ses premières symphonies, tout à fait dignes de soutenir la comparaison avec les premières œuvres instrumentales de son frère. Haydn ne resta pourtant pas en province mais parvint à être engagé en 1763 à la cour religieuse princière renommée de Salzbourg où il fut pendant plus de 40 ans au service des princes-archevêques Sigismund comte Schrattenbach et Hieronymus comte Colloredo. En sa qualité de « musicien de cour et chef de pupitre », il fut le collègue de Léopold Mozart, maître de chapelle adjoint et de son fils, Wolfgang Amadeus.

En plus de son service dans la chapelle des princes-archevêques, il fut à partir de 1777 organiste à l'église de la Trinité. Après la brouille de W. A. Mozart avec la cour de Salzbourg, il prit sa succession en 1782 au poste de 1^{er} organiste de la cour et de la cathédrale, fonction qui l'engageait aussi à prodiguer son enseignement à la maison de la chapelle de la cour. Haydn fut un pédagogue recherché, comptant parmi ses élèves entre autres Anton Diabelli, Sigismund Neukomm et Carl Maria von Weber.

Au cours des deux dernières décennies de sa vie, Haydn se consacra presque exclusivement à la musique vocale sacrée et profane. Avec les lieder allemands pour mêmes voix, qu'il écrivit pour les rencontres en société avec ses amis, Haydn créa le genre nouveau du quatuor pour hommes.

Deux voyages conduisirent Haydn en 1798 et en 1801 chez son frère à Vienne, tandis qu'il refusa une offre lucrative de maître de chapelle adjoint dans la maison princière Esterházy. Le « Haydn de Salzbourg » eut l'honneur d'être nommé membre de l'Académie royale de musique de Suède en 1804. Johann Michael Haydn s'éteignit en août 1806 et fut enterré au cimetière Saint-Pierre. Dès le 15^e anniversaire de sa mort, en 1821, un monument fut inauguré à l'église du couvent Saint-Pierre. Franz Schubert relate en des mots touchants en août 1825 ce qu'il ressentit lors de sa visite du monument funéraire :

« Qu'il souffle sur moi, pensai-je, ton esprit clair et paisible, cher Haydn, et même si je ne puis être aussi clair et paisible, personne sur terre ne te vénère plus chèrement que moi. (Une lourde larme coula de mes yeux...). »

Son œuvre de musique d'église

Johann Michael Haydn fut tout d'abord considéré par ses contemporains comme l'égal de Joseph Haydn. C'est seulement lorsque s'amorça la fulgurante carrière de son frère aîné, devenant le compositeur instrumental dominant de son époque, que Johann Michael Haydn rentra dans l'ombre dont il sort toujours plus grâce au zèle musical des chercheurs au cours de ces dernières années. Son abondante création de musique sacrée, tenue en grande estime aussi par son frère Joseph et les Mozart père et fils, juges critiques, domine tout le reste de sa création (*Singspiele*, quatuors pour voix d'hommes, symphonies, sérénades, concertos, musique de chambre).

Dans *L'Esquisse biographique* éditée par trois amis deux ans après la mort de Haydn « pour le bien de sa veuve », l'œuvre sacrée est mise en valeur comme le centre de sa création, notamment sous un aspect d'impact esthétique : « Avec sa musique d'église, il élevait les cœurs vers Dieu d'une force irrésistible, soulevait des pensées saintes, ravivait le sentiment de dévotion et s'entendait à le conserver dans une chaleur constante. » C'est avec la même euphorie que s'exprime le poète et compositeur romantique E.T.A. Hoffmann dans la revue musicale « Leipziger Allgemeine Musikalische Zeitung » de 1812 : « Tout connaisseur de la composition et de sa littérature sait et savait depuis longtemps déjà que Michael Haydn, en tant que compositeur de musique sacrée, fait partie des premiers artistes de ce genre, quelle que soit l'époque ou la nation. »

Le style de musique sacrée défini par Johann Michael Haydn fit office de modèle pour une réorientation de la musique d'église au XIX^e siècle. La musique sacrée de Haydn se distingue par sa connaissance de la fonction liturgique et l'interprétation musicale des textes religieux. Sur le plan stylistique, Haydn, au cours de son activité de 43 ans à Salzbourg, assura la transition des débuts du classicisme à l'ère musicale du Biedermeier (Louis-Philippe).

Conformément à ses obligations de service, Haydn a servi pratiquement tous les genres de la liturgie catholique, à commencer par les plus de 30 messes dans les distributions les plus diverses, les deux Requiem et les compositions de *Te Deum*, jusqu'aux œuvres liturgiques de distribution plus petite, comme les propres, les litanies, les répons de Noël, de la semaine sainte et de la Fête Dieu ainsi que les compositions de Tantum ergo, Salve Regina et Regina coeli. Il faut mentionner notamment dans la création de musique sacrée de J.M. Haydn la composition de textes en langue allemande, l'exemple le plus significatif en étant la Messe allemande *Hier liegt vor deiner Majestät*.

Son Requiem en Do mineur MH 155



Haydn épousa en 1770 Maria Magdalena Lipp, chanteuse à la cour et fille de l'organiste de la cathédrale. Ils eurent un seul enfant, Aloysia Antonia, née peu après leur mariage, mais l'enfant décéda dans sa première année. Haydn fut profondément marqué par cette mort et ne s'en remit jamais complètement. Selon ses amis, la mort de sa fille changea profondément son mode de vie, et selon leurs propres paroles, à partir de ce moment-là, une « mélancolie commença à s'emparer de son comportement toujours paisible »

A peine avait-il commencé à se remettre de cette mort qu'une autre mort vint le frapper – celle de son protecteur et ami Sigismund Graf Schrattenbach survenue le 16 décembre 1771. Le compositeur commença immédiatement à écrire une *Messe des morts* en mémoire du Prince. Cette œuvre, née d'un élan fébrile de pouvoir créatif, fut achevée en l'espace de deux semaines seulement. La partition autographe porte la date « Salzbourg, 31 décembre 1771 ». Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Haydn fut profondément touché par la mort de Schrattenbach. L'archevêque – qui était un homme d'une grande culture artistique et un mécène libéral en matière de musique – avait toujours été très respectueux de son maître de concert en tant qu'artiste. Cependant, on peut aussi croire que, en composant cette messe de souvenir, Haydn était plus profondément affecté par les émotions de la récente mort de sa fille chérie, qui continuait de l'abattre. On ne peut trouver d'autres explications plus pertinentes pour la profondeur et l'intensité passionnée qui illustrent cette œuvre. Le *Requiem en Do mineur*, première œuvre des années de maturité de Haydn, est un chef d'œuvre qui proclame son génie et lui garantit le droit de figurer parmi les plus grands musiciens de son époque.

On peut le considérer comme l'une des œuvres les plus intériorisées de Haydn et il possède une signification qui dépasse la simple circonstance historique locale. Mozart le prit pour modèle 20 ans plus tard pour son *Requiem en ré mineur* resté inachevé, comme le révèlent certains parallèles dans l'agencement des mouvements, dans la construction thématique et dans la relation entre mot et ton.